



Associazione
"Amici della Scuola Latina"



"Progetto realizzato con il contributo della Presidenza del Consiglio dei ministri - Dipartimento per gli affari regionali e le autonomie"

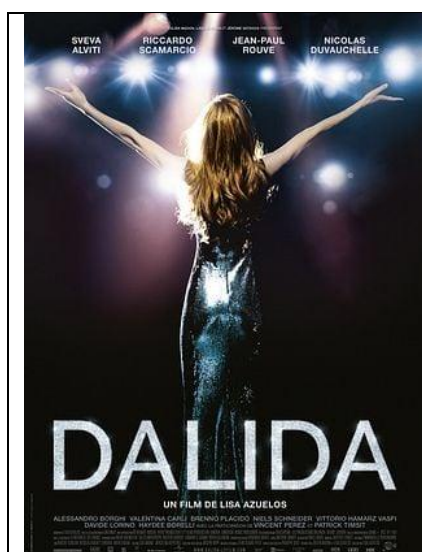
Film in lingua originale francese, ottobre 2025

Biopics musicaux français

« De la musique avant toute chose »

[Art poétique, 1884, Paul Verlaine]

Venerdì 24 ottobre 2025



***Dalida* (2017)**

Réalisateur : Lisa Azuelos

Acteurs : Sveva Alviti, Riccardo Scamarcio, Jean-Paul Rouve, Nicolas Duvauchelle, Alessandro Borghi

Durée : 2h04

Sortie en salles : 11 janvier 2017

De sa naissance au Caire en 1933 à son premier Olympia en 1956, de son mariage avec Lucien Morisse, patron de la jeune radio Europe n°1, aux soirées disco, de ses voyages initiatiques en Inde au succès mondial de Gigi l'Amoroso en 1974, le film Dalida est le portrait intime d'une femme absolue, complexe et solaire... Une femme moderne à une époque qui l'était moins

Le film

« Sa trajectoire est aussi lumineuse que tragique ! La vie de Dalida, c'est un roman, avec tous les ingrédients des séries les plus addictives. Sa gloire a été à la hauteur de son immense solitude. Très vite, j'ai su qu'il fallait raconter non pas l'histoire d'une femme tout court mais l'histoire d'une femme qui n'arrive pas à être heureuse. Je voulais donner l'extrême-onction à Dalida. Qu'on la comprenne, que l'on excuse son geste final. Sa malchance a été d'être une femme moderne dans une époque qui ne l'était pas ! » – Lisa Azuelos

C'est un Biopic qui suscite réflexion sur les côtés sombres de la célébrité, de la solitude et sur l'impact de la perte d'une vie privée. Les manipulations de son entourage pour le profit ne sont pas toujours bienveillantes. Un être fragile depuis son enfance, dénigrée par ses copines et abandonnée par son père, elle guette constamment la reconnaissance des autres, surtout celle des hommes, attirés par sa beauté et sa voix. Ces relations passionnelles se terminent souvent tragiquement pour les amoureux rejetés. Quelques images fortes de suicides, d'usages d'arme à feu sont à relever ainsi qu'une grosse consommation d'alcool, de médicaments et de tabac. La souffrance de l'absence "d'une vie normale", de ne pouvoir être une mère, est constante. Prisonnière de sa beauté, elle craint de vieillir et souffre de dépression et d'anorexie.

La bande originale regroupe principalement les chansons les plus célèbres de la chanteuse, ainsi que des chansons d'époque et des compositions originales de Jean-Claude Petit. Il s'agit d'un double album commercialisé par Universal Music France.

La vie de Dalida

De son vrai nom Iolanda Gigliotti, Dalida est née au Caire le 17 janvier 1933. Issue d'une famille italienne immigrée en Egypte, en 1954 elle participe au concours de Miss Egypte et gagne le premier prix. Elle est alors engagée comme actrice pour tourner dans des films au Caire, le Hollywood de l'Orient. Elle y est repérée par un réalisateur français. Iolanda, devenue Dalila, rêve de Paris. Malgré les réticences de sa famille, elle s'envole pour Paris. Il rencontre Bruno Coquatrix qui vient de racheter un vieux cinéma parisien, « l'Olympia », et Lucien Morisse, directeur artistique d'Europe 1. Son deuxième 45 tours « Bambino » est un immense succès. En 1961, Lucien et Dalida se marient à Paris. Morisse ne la laisse pas souffler : travail, travail, travail. Au dépend de leur vie de couple. Quelques mois après, elle rencontre Jean Sobieski. C'est le coup de foudre réciproque. Malgré sa nouvelle passion, Dalida n'oublie pas sa carrière. En décembre 1961, elle est à l'Olympia et c'est un triomphe. Elle se produit durant un mois dans la salle qui accueille plus de deux mille spectateurs par soir. Puis elle part en tournée, notamment à Hong Kong et au Vietnam, où elle est une véritable idole. En octobre 1966, la maison de disques italienne RCA lui présente un jeune auteur-compositeur plein de talent, Luigi Tenco. Ce jeune homme fougueux et contestataire fait forte impression à Dalida. Pour une nouvelle campagne italienne, le label décide de présenter la chanteuse au Festival de San Remo. Luigi se charge d'écrire la chanson. De nombreuses rencontres ont lieu entre les deux artistes. Une réelle passion naît entre eux. Ils décident de se présenter tous les deux à San Remo, lors du gala du Festival en janvier 67, pour défendre la même chanson : « Ciao Amore ». La pression est forte car Dalida est une star en Italie et Luigi Tenco un jeune débutant. A cette occasion, ils annoncent à leurs proches leur mariage prévu en avril. Malheureusement, la soirée tourne à la tragédie. Luigi Tenco, extrêmement angoissé, sous l'emprise de l'alcool et de tranquillisants, ne supporte pas que le prix échappe à l'un et à l'autre. Il fustige les membres du jury et dénonce la mainmise de l'argent sur le festival. Dégoûté et incompris, il se suicide dans la chambre de son hôtel. Dalida est anéantie. Quelques mois plus tard, désespérée, elle tente à son tour de se suicider à l'aide de barbituriques. Toujours à la recherche d'elle-même, Dalida entreprend plusieurs voyages en Inde pour suivre les enseignements d'un sage. Le début des années 70 constitue une période faste professionnellement, elle enregistre "Il venait d'avoir 18 ans". Le titre devient n°1 dans neuf pays dont l'Allemagne, où elle vend 3,5 millions d'exemplaires. Les tournées s'enchaînent, dans le monde entier. Le début des années 80 démarre par un feu d'artifice. Dalida, alors au faîte de sa gloire, se produit au Palais des Sports à Paris du 5 au 20 janvier 80 pour un show à l'américaine, avec douze changements de costumes en strass et plumes. La star est entourée de onze danseurs et de trente musiciens. En 1981, après sa rupture douloureuse avec le Comte Saint-Germain, Dalida, comme toujours, se lance dans un travail acharné pour oublier sa vie privée chaotique, où elle finit toujours par se retrouver seule. Au cours de ses trente-sept années de succès ininterrompu, elle trouvera le temps de tourner quelques films, mais devra attendre 1986 pour trouver un vrai rôle de composition. Elle n'hésitera pas à se vieillir pour être l'héroïne du film de Youssef Chahine " Le sixième jour ", dans lequel elle se révélera être une grande tragédienne. La critique saluera sa performance. Mais Toutes ces années de travail l'ont fatiguée, éprouvée. Elle n'a pas de mari, pas d'enfant, les années commencent à lui peser. Elle interprète : "Moi, je veux mourir sur scène... ". Mais, considérant que la vie ne peut plus rien lui apporter, elle décide de s'endormir à jamais dans la nuit du 2 mai 1987, et laisse pour dernier message : « Pardonnez-moi, la vie m'est insupportable ».